

A DIEU !

Seigneur tout-puissant, vous savez ce dont j'ai besoin pour bien remplir ma tâche. Je ne vous demande ni sceptre ni trésor, comme cet avare insensé ; ni que pour moi s'élève une ville ou un château ; je vous demande seulement mon doux Seigneur : *Vulnera cor meum charitate tua* blessez mon cœur de votre amour.

VÉNÉRABLE PÈRE SAVONAROLE.

FRA ANGELICO.

1387-1455.



U milieu de cet atelier tumultueux et païen qui est la Florence du 15^e siècle, subsiste un couvent tranquille, le couvent de Saint Marc, où pieusement, doucement rêve un mystique des anciens jours, Fra Angelico de Fiesole. Le couvent est demeuré presque intact : deux cours carrées y développent leurs files de colonnettes surmontées d'arcades et leurs petits toits de vieilles tuiles. Dans une salle est une sorte de mémorial ou d'arbre généalogique portant les noms des principaux moines morts en odeur de sainteté. Parmi ces noms est celui de Savonarole, et il est mentionné qu'il périt par une accusation injuste. On montre deux cellules qu'il habita. Avant lui, Fra Angelico vécut dans le monastère, et des peintures de sa main décorent la salle du chapitre, les corridors, les murs gris des cellules.

Il était demeuré étranger au monde et continuait, au milieu des sensualités et des curiosités nouvelles, la vie innocente et toute ravie en Dieu que les Fioretti décrivent. Il vivait dans l'obéissance et la simplicité primitives, et l'on conte de lui qu'un matin, le pape Nicolas V voulant le faire déjeuner, il se fit conscience de manger de la viande sans la permission de son prieur, ne pensant pas à l'autorité supérieure du pape. Il refusait les dignités de son ordre et ne vaquait qu'à l'oraison ou à la peinture.